

MARC PETIT :

Zeno BIANU et Marc FELD : *Au vif du monde* (Dumerchez, 19€)

Un livre d'art, ou d'artiste, réussi est un livre nécessaire complètement autonome où parole et image créent leur forme, une forme matérielle originale qui ne ressemble à rien de connu, en consonance parfaite avec ce qui est dit et donné à voir.

Au vif du monde, sous-titré "Soutine-monologue", est à cet égard une réussite exemplaire. Admirablement réalisé par Bernard Dumerchez, dont on connaît les productions rigoureuses et raffinées, cet objet insitué, à voir et à entendre, réunit deux ovnis, le poète Zéno Bianu et le peintre et homme de théâtre Marc Feld, autour d'une chimère improbable, variation à la puissance trois sur le thème du *Boeuf écorché* de Soutine (1).

Cela se passe ainsi : le poète met en mots ce que le peintre varie, diffracte, concentre, explose à partir du regard qu'il porte, à travers sa main, sur le (ou les multiples) boeuf(s) écorché(s) de Chaïm Soutine ; lequel, comme on le sait, hanté par celui de Rembrandt, figure de boucherie christique aux membres en croix, injecte dans cette icône du plus juif des peintres hollandais le rouge du sang yiddish des pogromes, "huit neuf degrés au moins sur l'échelle de Van Gogh". "C'est la couleur en furie comme chez Vincent, la haute note jaune", autant dire qu'on ne va pas pleurer mais rire, à coups de rasoir, à coups de feu dans un champ de blé avec corbeaux, vous connaissez l'histoire :

*Peintre juif Si vous voulez Au sens où la peinture la vie ce serait ce qui s'obstine
Ce qui doit toujours passer à travers un supplice Se faufiler à travers des
milliers d'ombres (...) c'est être l'organiste d'une tempête arrêtée comme dit
Artaud à propos de Vincent*

Ouf ! C'est Zéno d'Elée qui parle par la voix de Soutine, ou bien Soutine par celle de Zéno, "entretissage", "exercice de possession", pour reprendre les mots du poète, les citations revisitées, réinventées de Chaïm (en hébreu, la vie) étant soumises à un processus d'"intensification", à une sorte de choc électrique :

*Le prix à payer Oui je le connais Le prix à payer pour voir (...) pour projeter
toute l'énergie dans un seul trait de pinceau Pour transformer la main en
danseur accordé aux rythmes internes*

Rembrandt, Van Gogh, Artaud, Goya, Bacon, Pollock, De Kooning, j'ajouterais bien pour ma part à cette liste le nom de Walter Benjamin dont l'invention (autour des thèses sur l'Histoire de 1940), détournée de Blanqui et de son *Eternité par les astres*, de la notion paradoxale et provocatrice de *dialectique bloquée* éclaire à la fois le sens de cette "tempête arrêtée" dont parlent Artaud à propos de Vincent et donc, Zéno par la voix de Chaïm (ou bien l'inverse) et l'articulation secrète, dans les arrière- boutiques de l'émigration, du messianisme juif et de l'espoir (ou du désespoir) révolutionnaire. Mais aussi et d'abord,

charogne faite ange nouveau, ce que peut faire ici, maintenant, tout de suite, sans attendre de Grand Soir, le misérable miracle de l'art :

Je travaille sur une viande morte et elle m'élève au comble des sens Au comble de la vie Elle peut tout dire Elle peut dire que la lumière saigne que les amants frémissent que l'âme affleure n'importe où Qu'il suffit de voir et encore ceci, histoire de ne pas finir :

Toujours guetter Guetter les lézardes les fissures les brèches Par où la vie s'en vient par où la vie s'en va Mais attention Attention à l'asphyxie Il faut que la plaie reste ouverte (...) un émerveillement indissociable de l'effroi

Marc PETIT

Né en 1947 à Paris, **Marc Petit** est un ancien élève de l'École Normale Supérieure. Poète, romancier, essayiste et traducteur de poètes allemands, Marc Petit a publié plus d'une vingtaine d'ouvrages dont *Architectes des glaces* (1991), *La Compagnie des Indes* (1998), *L'Equation de Kolmogoroff* (2003), *La Nuit du Sorcier* (2006).

Collectionneur d'art primitif depuis plus de 30 ans, Marc Petit s'est attaché en particulier à faire connaître l'art premier des peuples de l'Himalaya ignoré des amateurs d'art primitif et des musées, jusqu'aux années 1990. Il a réalisé plus d'une douzaine de séjours au Népal, qui lui ont permis de rassembler une collection de masques himalayens tout à fait remarquable. Ces masques datent pour la plupart des XIXe et XXe siècles. L'intégralité de sa collection a été publiée par Marc Petit, lui-même dans un ouvrage intitulé *A masques découverts-regards sur les arts primitifs de l'Himalaya* (1995). Ce livre été couronné par le grand prix du livre des arts de la Société des gens de lettres.